Quand fut créé le nom de

« Côte d'Azur » et par qui ?

Stéphen Liégeard, qui a donné son nom à notre région, est mort à Cannes le 29 décembre 1925, après avoir écrit des pages magnifiques sur nos paysages et nos villes.

Quelques jours avant sa mort, on apercevait encore la silhouette de ce vieux dandy, l'œil vif et la canne légère, longeant la Croisette à Cannes. Il respirait l'air marin à petites gorgées, gourmand de lumière jusqu'au dernier soir. Il avait 95 ans. Stéphen Liégeard s'est éteint à Cannes le 29 décembre 1925. Il y a cent ans. On lui doit quelque chose qui nous appartient, dont on est fier et dont on a un usage quotidien : le nom de notre « région », la « Côte d'Azur ». Il mérite qu'on lui rende hommage. La Côte d'Azur est le titre qu'il avait donné à un livre paru en 1887 dans lequel il décrivait d'une prose lumineuse et poétique la beauté du littoral, la douceur des collines, le charme des villes et des villages, l'intensité bleue de la mer. Il avait choisi ce nom par analogie avec celui de sa région de naissance, la Côte d'Or.



Photo DR

Liens avec Alphonse Daudet

Il était né, en effet, à Dijon en 1830. Il porta d'abord la robe d'avocat, puis l'habit de haut fonctionnaire et homme politique. Bonapartiste de conviction, il entra dès 1856 dans l'administration préfectorale. Nommé à Carpentras en 1864, ce préfet rêveur, à l'humeur vagabonde, prompt à la poésie, inspira à Alphonse Daudet l'inoubliable texte du Sous-préfet aux champs dans *Les Lettres de mon moulin*. Élu député de la Moselle en 1867, réélu en 1869, Liégeard semblait promis à une carrière rangée. Mais la littérature et le voyage l'attiraient davantage que les bancs de l'Assemblée. Il avait des moyens. Il choisit donc la vie de dilettante, traversant notre beau pays de France, curieux des paysages, des pierres autant que des personnes.

Salué par « Le Figaro »

En 1875, sa femme Mathilde hérite, à Cannes, de la villa des Violettes. C'est là qu'il passera ses hivers, et qu'il mourra. De cette demeure cannoise, Liégeard arpente la côte méditerranéenne que l'on nommait encore la « Riviera ». Dès la parution de La Côte d'Azur, le Figaro salue le succès éclatant de son livre. L'Académie française lui décerne son prix en 1888. Bientôt, toute la France parle de cette Côte d'Azur qu'il a décrite avec tant de talent. Pour lui, elle s'étend de Marseille à Gênes. C'est en décrivant Hyères qu'il a cette formule décisive : «*... cette plage baignée de rayons qui mérite notre baptême de Côte d'Azur* ».

Observateur du monde

Sous la plume de cet homme du monde, chaque halte devient prétexte à une rêverie savante : l'antiquité phocéenne à Antibes, les mystères médiévaux de Nice, les princes à Monaco, les saints et les légendes locales – sainte Dévote, saint Honorat.
Liégeard aime observer la société cosmopolite qui hiverne sur ces rivages : aristocrates anglais au teint fragile, Russes somptueux, artistes, curistes, élégantes en villégiature. Il décrit les casinos, les hôtels fastueux, les promenades mondaines, la naissance d'une vie balnéaire. La Côte d'Azur se dessine alors telle qu'elle deviendra au tournant du siècle : élégante, internationale, un peu théâtrale. Une côte idéalisée, lumineuse, bienveillante, où la mer, l'art et l'histoire se mêlent en une même rêverie.
Ayant lu Liégeard, les voyageurs accourent. Ils traversent la France vers le Sud. L'auteur de La Côte d'Azur leur révèle : « *J'ai mis le cap résolu sur le pays bleu. Dédaigneux du train à vapeur, à petites journées, j'ai contemplé la mer et le soleil, j'ai interrogé l'homme et la pierre, j'ai écouté le soupir de la brise et le murmure du flot.* »
Malgré le prix qu'elle lui a décerné, l'Académie Française n'accueillera pas Stéphen Liégeard en son sein. Le fauteuil convoité par lui ira à Pierre Loti en 1891, puis à Edmond Rostand en 1901. Léon Daudet, narquois, en sourit : « *En élisant le prétendant, les académiciens n'auraient plus reçu les bouteilles de Bourgogne que Stéphen Liégeard leur offrait pour les convaincre avant chaque élection !* »

Clarté d'esprit étonnante

Il meurt à Cannes le 29 décembre 1925, d'une angine de poitrine. L'Éclaireur de Nice lui rend hommage : « *En sa villa des Violettes, route de Fréjus [aujourd'hui rue Stéphen Liégeard, ndlr], face à la mer éblouissante, il nous revenait chaque hiver. Il y a passé les années les plus belles et les plus calmes de sa vie. Jeudi dernier encore, Stéphen Liégeard, qui, à l'âge où d'autres sont infirmes, jouissait d'une verdeur et d'une clarté d'esprit étonnantes, applaudissait en soirée au Casino municipal Mlle Marthe Chenal dans La Fille de Madame Angot.* »
Son nom a été donné à la rue dans laquelle il est mort à Cannes, à deux autres également à Hyères et à Nice. Il aimait à dire : « *Il est beau d'être grand, meilleur d'être bon* »…


Photo DR

Extrait de La Côte d'Azur de Stéphen Liégeard : « *Que d'autres célèbrent la blonde Menton, languissamment adossée au roc, dans ses guirlandes de citronniers ; que Nice la voluptueuse, souriant derrière son éventail parfumé de violettes, verse à pleine coupe au passant l'ivresse capiteuse du plaisir ! Sans hésiter, nous leur préférons Cannes. De toutes les charmeuses embusquées sur la Riviera, depuis les îles d'Or jusqu'à Gènes, celle-ci demeure pour nous la fée gracieuse, l'incomparable reine. Monaco possède son palais d'Armide où, le pied sur la bille d'ivoire, la Fortune se joue de qui veut l'entendre ; Nice a ses luttes de confetti, ses batailles de fleurs ; San Remo ses rues pittoresques, Bordighera ses palmiers, Saint-Raphaël a Alphonse Karr… Mais la fille favorite du soleil, c'est Cannes.* »

Articles issus de nos archives